

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Mathilde était étonnée. Elle s'immobilisa et ajouta : « Excusez moi monsieur, je me suis trompée d'étage...

- Non, il n'y a aucune erreur de votre part. Il y a à peine quelques heures, j'ai discuté avec votre père, Marc. Entrez, je vous prie. » Mathilde ne comprenait pas. Elle s'interrogeait sur les événements. Qui était cet homme qui connaissait son père ? Pourquoi son père serait venu ici ?

La porte s'ouvrait laissant apparaître un homme d'une carrure impressionnante. Il devait facilement près de deux mètres et atteindre les cent-vingt kilogrammes. Avec son petit mètre soixante, Mathilde se sentait minuscule face à cette force de la nature. Le visage de cet homme ne transmettait aucune émotion. Absolument neutre, ce qui intimida davantage la jeune infirmière.

« Je suis navrée mais je dois traiter une urgence. On m'attend pour des soins. Excusez-moi encore pour le dérangement.

- Non, vous n'avez pas d'urgence, rétorqua la voix calme. L'appel pour le 5ème étage, porte gauche, a été réalisé pour moi, compléta l'homme situé au fond du logement. Il n'y a pas de besoins de soins...

Mathilde se sentait perdue et commençait à angoisser face à cette étrange situation. Cela devenait inquiétant. Pourquoi cet homme a-t-il pris la peine d'organiser cela ? Que cherche-t-il ? Pourquoi organiser sa venue ?

« Je vous en prie, entrez.

- Je vous remercie pour votre proposition mais je préfère vous laisser.

- J'insiste ! Kreka laisse passer la demoiselle. »

L'intimidant individu avança dans le couloir, laissant l'entrée libre à Mathilde. Il fit un lent mouvement pour lui signifier d'entrer. Un petit râle très rocailleux accompagna son geste.

L'infirmière se sentait dans l'obligation d'entrer dans le logement. L'angoisse la gagnait. Une multitude de questions saturait son cerveau, toutes inquiétantes et terrifiantes. Elle ne pouvait pour autant que répondre positivement à la demande. Une peur instinctive ébranlait tout son corps mais elle s'exécuta presque naturellement.

A peine avait-elle traversé le seuil de l'entrée que le garde du corps – si du moins elle pouvait le considérer ainsi – ferma la lourde porte en bois. Il tourna immédiatement les deux verrous encadrant la porte.

Mathilde fit alors face à un assez long couloir, sommairement meublé et décoré, qui aboutissait sur une grande pièce ovale, fortement illuminée par ses baies vitrées. Précisément en son centre, se tenait un quinquagénaire assis autour d'une table ronde qui lui faisait face. Elle observa cet homme très mince, le visage creusé, les cheveux ébouriffés. Son regard était excessivement neutre mais magnétique. Ne pouvant détourner ses yeux des siens, elle put y lire un brin de malice voir de la folie.

La jeune femme resta muette face à cette situation énigmatique et troublante. La panique commença à l'envahir mais il était déjà peut-être trop tard.

« Mademoiselle Brizo, avancez je vous prie, continua toujours aussi calmement cet homme au visage à présent légèrement distordu. Je suis Monsieur Epiales, un ami de famille de votre père, si on peut me considérer de la sorte. Je vous sens crisper. Détendez-vous. En théorie, nous n'allons pas vous faire de mal...

- Que me voulez-vous ? lâcha Mathilde d'une voix étouffée.

- Il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Je suis un homme..., comment pourrais-je dire..., un homme d'affaires très occupé. Voilà. Mais certaines situations semblent évoluer... peut être pas dans le bon sens.

- Pourquoi vouliez-vous me rencontrer ?

- Disons que c'est le marché qui fonctionne ainsi. Avant de commencer, pourriez vous aller nous chercher un rafraichissant à la cuisine s'il vous plait ? Je ne sais pas vous mais je suis déshydraté avec ces chaleurs. »

L'individu posa une arme de poing sur la table et ajouta :

« Ne vous inquiétez pas. Elle me gênait seulement. »

Le garde orienta Mathilde vers la cuisine et resta proche d'elle lors de ses déplacements. Elle y trouva un plateau posé sur un meuble bas ainsi que quelques verres propres dans le seul meuble haut de la petite pièce. La seule boisson à disposition était dans le petit réfrigérateur : une carafe de citronnelle. Elle se plaqua contre le meuble afin que ses actions ne soient pas

visibles sans être trop suspecte. Elle servit rapidement deux verres puis très discrètement, prit à l'intérieur de sa veste deux gélules de puissants somnifères. Elle déversa le contenu dans les verres, qui se solubilisèrent instantanément. Mathilde ressentait son pouls très élevé. Un léger bourdonnement au niveau des tympans. Elle angoissait mais paraissait déterminer dans ses actions.

Elle leva le plateau pour l'emmener dans le salon mais l'individu qui l'avait accompagné, lui saisit des mains et sans un mot, lui indiqua d'avancer. Elle prit le chemin du salon, suivie de quelques pas par le second.

« Ah, je vous remercie pour votre sollicitude, fit Epiales. Je vois que vous n'en prendrez pas. Vous ratez quelque chose. La boisson de Kreka se boit comme du petit lait. Bon, asseyez-vous je vous prie et reprenons notre discussion. »

Mathilde s'exécuta tandis que Kreka posa le plateau et tendit un verre à son supérieur. Le second verre fut consommé par le garde planté à quelques mètres.

« Je suis un homme d'affaires dans un marché déjà très concurrentiel, reprit l'inquiétant individu, et votre père semble vouloir se développer sur *mon* domaine ! Voilà, le problème. Epiales prit une première grosse gorgée.

- Je comprends... mais quel est le lien avec moi ?

- Il est simple. Vous êtes sa fille ! Vous pourrez le dissuader de poursuivre et ainsi éviter une fin dramatique... Je crois que nous voulons tous éviter cela, n'est-ce pas ?

- Oui... De quel domaine d'activités êtes-vous, si je peux me permettre ?

- Disons que nos activités se croisent Mademoiselle Brizo. Pour faire simple, nous administrons, vous et moi, des extraits de plantes... des drogues. Kreka ça va ?!!

Le garde vacillait sur ses appuis. Son équilibre devenait précaire.

- Je me sens fatigué d'un coup... lâcha subitement Epiales.

Mathilde esquissa un fin sourire mais ajouta tout de même :

- Vous allez bien ?! Qu'est-ce que vous ressentez ?

- Je me sens très fatigué... mon corps ne semble plus vouloir réagir... Je suis comme sur un nuage... J'ai la vue qui ... qui se trouble...

- Cela n'est pas gênant. Vous réagissez correctement.

- ...correctement... que cela signifie-t-il ?...

Mathilde ne répondit pas mais se leva.

- Mais... que fai...tes-vous ?... articula difficilement l'homme en face d'elle.

L'infirmière souriait calmement.

- Je dois... vous... avouer que... ma demande... d'une boisson était un piège, finit par dire le quinquagénaire. Il se redressa alors instantanément, un regard noir mais jubilatoire. Tout cela était un test. Une mise en scène pour évaluer la confiance que je pouvais vous attribuer. Kreka a échangé les verres lors de votre retour de la cuisine. Vous avez donc échoué. Elisa, vous n'auriez pas dû... Il saisit l'arme et tira immédiatement dans le visage de Mathilde, qui mourra instantanément.

Oh !!!! lâcha instinctivement Mathilde, qui venait de sursauter à la fin dramatique de son rêve. Elle se releva, choquée, en sueur. *Que signifie cet étrange rêve ?! Encore un rêve prémonitoire ?!* Malgré ses mains tremblantes, elle put se relever. Elle se remettait doucement de ses émotions. *J'ai des noms et prénoms. Je dois analyser tout ça. Mais d'abord je vais boire un coup.*

Mathilde était encore imprégnée de son rêve mais elle n'en était plus étonnée. Depuis plus de cinq ans, elle ressentait les derniers instants de vie de parfaits inconnus. Des fins non immuables, juste des avenir possibles. Elle pouvait influencer sur les évènements et éviter à ces hommes et ces femmes, un destin funeste.